

AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2013

PRÉFACE



Conscient de la longue tradition de soutien à la création artistique en France et de la force de l'art qui participe pleinement du dynamisme d'un pays, l'État continue d'accompagner aujourd'hui les créateurs contemporains.

Dans le cadre de la politique nationale menée par le ministère de la Culture et de la Communication, la direction régionale des affaires culturelles de Basse Normandie contribue chaque année au développement des projets des artistes présents sur le territoire bas-normand, dans tous les domaines des arts plastiques : peinture, dessin, sculpture, installation, performance, photographie, vidéo, graphisme.

Par l'aide individuelle à la création, il s'agit de permettre aux artistes la mise en œuvre de leur recherche artistique ou la formalisation de leur création plastique en aboutissement d'une démarche engagée.

Depuis 1999, les directions régionales des affaires culturelles de Haute et Basse-Normandie mettent en commun leur expertise pour sélectionner les projets dont la qualité et la pertinence peuvent justifier l'attribution d'une subvention. Cette commission interrégionale, également composée de professionnels qualifiés dans le domaine de l'art contemporain, opère cette sélection en veillant à encourager l'innovation et la variété en matière de création émergente.

Le présent catalogue montre le travail des artistes vivant en Basse-Normandie, et qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2013. Accessible au plus grand nombre par sa diffusion en ligne, il constitue un témoignage précieux de la richesse créative des artistes d'aujourd'hui et de la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE



Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris

Guylène Fauq

David Guiffard

Conception graphique

Marine Lachkar

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Antoine **CARDI** p 4

François **COURBE** p 5

Alexis **DEBEUF** p 6

Olivia **GAY** p 7

Maude **MARIS** p 8

Doriss **UNG** p 9



Ancien enseignant-chercheur, spécialiste d'histoire moderne et contemporaine, Antoine Cardi devient photographe professionnel en 2008.

Comme le montrent leurs titres, de *Paroles d'habita(n)ts* à *Mémoire des lieux* en passant par *Écritures urbaines*, nombre de ses travaux, souvent issus de commandes obtenues dans le cadre d'opérations de renouvellement urbain, explorent l'univers de la ville moderne. De sa formation d'historien, l'artiste a gardé une sensibilité particulière aux traces et aux rapports qu'entretiennent histoire et mémoire dans la lecture de notre passé. Il s'intéresse particulièrement aux objets et signes du quotidien qui témoignent d'une époque et des normes qui régissent la vie urbaine contemporaine.

Son prochain projet, pour lequel il a obtenu cette année une aide individuelle à la création, s'inscrit dans l'exploration de ces normes. Antoine Cardi se propose d'aller photographier les installations du centre d'entraînement aux actions en zones

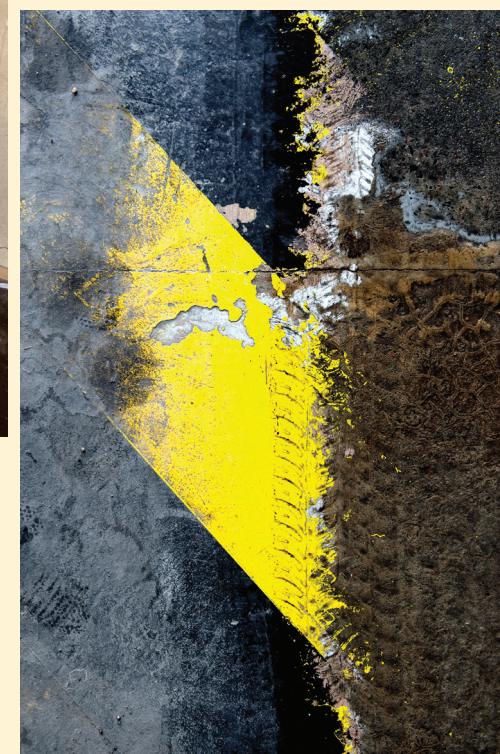
urbaines créé par l'Armée de Terre en 2004 pour préparer ses soldats à se battre en ville, lieu devenu depuis Sarajevo un terrain privilégié des ravages de la guerre.

Situé sur le camp de Sissonne dans le département de l'Aisne, marqué par la Première guerre mondiale, ce centre recrée de toutes pièces un village et une ville avec ses différents espaces, du centre ville aux zones pavillonnaires en passant par les centres commerciaux et les habitats collectifs. En photographiant ce condensé des formes urbaines contemporaines inspirées à la fois par l'Afrique, l'Europe et les Balkans, Antoine Cardi entend identifier les normes spatiales et symboliques produites par le discours d'une autorité, ici militaire, sur la construction et l'organisation du tissu urbain.

Dans le cadre de ce camp, l'artiste explorera les liens qui unissent la réalité et son simulacre. Il placera au cœur de son travail la tension entre réalité (de la menace) et imaginaire (des solutions), entre vérité et fiction.



Antoine Cardi *Logement social*, 2009-2011



Antoine Cardi *Zebras*, 2009

FRANÇOIS COURBE

SAINT-MARD-DE-RENO, ORNE

En 1989, l'artiste commence à développer un travail mêlant art et science plus spécifiquement, l'art et la médecine.

Trois ans plus tard, François Courbe définit l'ensemble de son oeuvre sous l'appellation d'« ARTIOLOGIE ».

Artiologue, il ouvre son cabinet artiologique, se déplace, et consulte à bord de l'artimobile CX ambulance normalisée.

Son travail est axé sur l'échange entre différents domaines à l'aide de pratiques diverses : installation, sculpture, vidéo, son, dessin, technologies numériques et la performance.

François Courbe attache une importance particulière à ce dernier mode d'intervention qu'il conçoit comme des opérations artiologiques, dans un rapport interactif avec le public, patients et « confrères ».

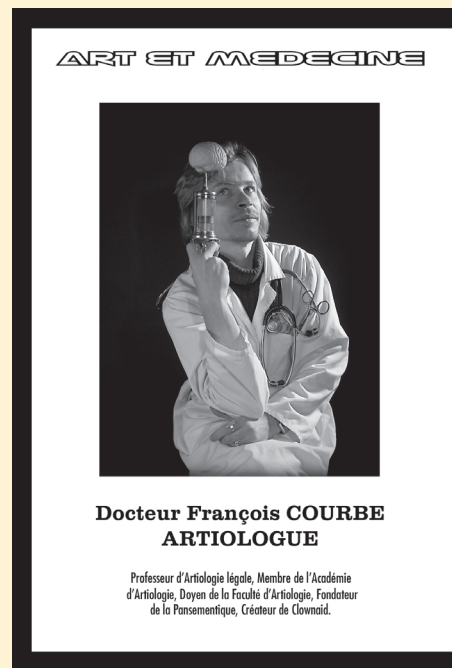
L'artiste explore, avec un regard distancié et une certaine légèreté, l'évolution de la médecine et des

sciences.

Il interroge ainsi nos liens avec les médicaments, les dérives de la génétique telles l'encéphalographie spongiforme artistique, la chirurgie esthétique, l'ouverture sur le monde, la dérision réfléchie, et développe conjointement, un travail sur les vanités, le charlatanisme, le chamanisme, les médecines parallèles.

Ces réalisations et interventions artiologiques s'opèrent aux quatre coins de la planète.

Aujourd'hui, le plasticien oriente sa pratique vers la magie, qui a longtemps entretenu des relations étroites avec la médecine. Grâce à la création de sculptures-objets de prestidigitation, François Courbe entend entreprendre une « magie-fication », une matérialisation de l'immatériel, pour mettre en évidence les similitudes et paradoxes des pouvoirs de l'homme en blanc et du magicien tout de noir vêtu, pouvoirs qui reposent pour le médecin comme pour le magicien sur la parole, des gestes sûrs et l'usage du secret.



François Courbe *Portrait avec titres*



François Courbe *PARISIEN / ASPIRINE - traitement anagrammatique*, 2010



François Courbe *Passer sur le billard*, 2011

ALEXIS DEBEUF



CAEN, CALVADOS

Après avoir terminé sa formation en 2010 à l'école des arts et médias de Caen-Cherbourg, Alexis Debeuf a approfondi sa pratique artistique grâce à plusieurs résidences, notamment à la Station MIR en 2011 et à l'United Sardine Factory Verftet à Bergen en Norvège.

Entreprise dans le cadre d'une coopération culturelle entre la Région Basse-Normandie et le Comté de Hordaland, avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles, cette résidence a montré clairement le goût de l'artiste pour le détournement d'objets, pour la création de signes ambigus qui soulignent avec ironie le fonctionnement absurde d'une société suscitant impuissance ou contestation. En témoigne notamment *Sometimes, you have to take other paths*, oeuvre dont la simplicité apparente renforce la charge subversive.

Cette dimension de critique sociale apparaît encore plus forte dans le nouveau projet d'Alexis Debeuf, *Recherches passives*, pour lequel il a

obtenu l'aide individuelle à la création en 2013. À travers cette invitation faite à des chômeuses et chômeurs de lâcher dans le ciel leurs *curriculum vitae* attachés à des ballons, l'artiste cherche à introduire une distance ironique et libératrice vis-à-vis de la quête obsessionnelle, aussi essentielle que dérisoire, que représente l'envoi massif et à l'aveugle de leurs CV, pour de nombreuses personnes à la recherche d'un emploi, dans une période de chômage massif.

Ce projet sera accompagné par un atelier d'initiation artistique et de réflexion sur le travail avec des chômeurs ou des personnes en réinsertion. Conçu comme un sas de décompression, ce temps d'échange avec le public permettra une réflexion sur la place du travail dans notre société.

Alexis Debeuf n'entend pas ainsi modifier une réalité sociale, mais plus simplement rapprocher la création artistique de la vie et rappeler que l'Art peut jouer un rôle fédérateur dans une société divisée.



Alexis Debeuf *Recherches passives*, 2013



Alexis Debeuf *Sometimes, you have to take other paths*, 2011



Alexis Debeuf *Aphone*, 2010



Formée à la New England School of Photography de Boston, Olivia Gay s'inscrit dans la continuité historique et critique d'une photographie documentaire américaine qui cherchait à dresser un portrait de l'humanité.

Au travers de photographies à la recherche esthétique assumée, l'artiste entend capter les postures et gestes mises en scène dans l'espace privé comme public qui représentent les signes et symboles inscrits dans notre histoire collective et qui témoignent de la fabrique sociale de notre époque.

Après avoir privilégié depuis quelques années une photographie née de l'observation de l'autre sur son lieu de travail, qu'il s'agisse d'un atelier de dentelle, d'un supermarché, d'une usine ou bien encore d'un lycée, l'auteur souhaite désormais interroger la représentation du corps dans l'espace collectif de deux lieux d'accueil de femmes, le Palais de la femme à Paris et l'Œuvre normande des mères à Canteleu en Seine-Maritime. Ce projet est l'occasion pour

Olivia Gay de retravailler sur le thème de l'identité de genre qui occupe, depuis ses débuts, une place centrale dans ses préoccupations artistiques.

En partageant le quotidien de ces institutions exclusivement féminines, en photographiant ses membres en groupe dans des espaces collectifs, la plasticienne entamera une réflexion sur la construction de l'identité dans des univers où l'autre sexe est absent, sur les liens créés par cette vie en communauté et sur la manière dont s'articulent des relations entre un monde clos et l'extérieur.



Olivia Gay Arine, *Balayeuse, Rio de Janeiro, 2012*

L'architecture et l'espace sont deux dominantes de la pratique artistique de Maude Maris, pratique qui s'articule entre deuxième et troisième dimension, entre dessin, photographie, installation et peinture.

Le plus souvent, le moulage d'objets, photographiés par la suite dans une boîte évoquant un studio miniature, précède leur inclusion dans des tableaux qui sont réalisés d'après ces prises de vue. Ce procédé qui transforme par étapes successives la réalité de départ, joint à l'utilisation de couleurs vives et d'ombres incongrues ainsi qu'à une technique picturale froide tenant presque de l'image de synthèse, tire les peintures de l'artiste vers l'abstraction et accentue l'étrangeté radicale des volumes qui les composent.

Dans la plupart de ces installations, Maude Maris procède le plus souvent de manière inverse et part du dessin pour arriver à des compositions en trois dimensions. Pour la plasticienne, ces modes créatifs sont

totalement complémentaires et se nourrissent l'un de l'autre.

La présence dans les objets ainsi mis en scène d'éléments paysagers ou presque culinaires constitue pour Maude Maris un indice d'une interrogation récurrente, celle du rapport artificiel de l'homme contemporain à la nature et de la manière dont il consomme cette dernière en la modelant telle une pièce montée.

En projetant la création de trois sculptures respectivement intitulées *Sommets*, *Bûches* et *Crêtes* destinées à être exposées en regard de certaines de ces peintures, l'artiste entend poursuivre sa réflexion sur les liens qui unissent objets et paysages.



Maude Maris *Ruines*, 2012. Collection FRAC Auvergne.

Attirée par les architectures atypiques, les transformations urbaines, les paysages contemporains, Doriss Ung explore depuis 2003 la relation de l'homme à son environnement à travers des installations in situ pluri-média. À partir de 2008, le recours au végétal a rapproché l'artiste du vivant et de la terre, impulsant une nouvelle dimension à sa démarche artistique. L'Histoire s'invite désormais dans les pièces de la plasticienne, qui cherche depuis à lier avec ses pièces des individus, des espaces, des temps dis-joints.

Alliant la vidéo, la photographie, le dessin, le son, la sculpture ou l'intervention paysagère, Doriss Ung propose à travers ses oeuvres in situ, qu'elle regroupe sous la double typologie de « chambre » ou de « jardin », une expérience entre espace physique et espace mental, mémoire et perception. Univers intérieurs, les « chambres » favorisent la contemplation et la rêverie et attendent d'être investies par le visiteur. Interrogeant la relation entre nature et urbanité, société et identité, les « jardins » sont

davantage tournés vers l'extérieur et mettent en évidence un monde en perpétuelle transformation. Ainsi, de *Mékong* en passant par *Cité d'or* et *Au rythme de Camélia*, l'artiste s'est approprié différents lieux pour sonder la manière dont nous regardons et habitons un espace, procédant ainsi à un *Voyage en demeure* qui questionne notre identité, nos représentations et notre perception du monde.

Située à la croisée de l'homme, du paysage et de l'Histoire, la question de la résilience est désormais au coeur de la réflexion plastique de l'artiste. Après avoir longuement traversé l'ancienne ville industrielle de Colombelles qui cherche à se réinventer, Doriss Ung est partie en 2012 en résidence à Kyoto (Japon). Elle a pu y approfondir son approche d'une culture profondément marquée par le cycle destruction/reconstruction. Prolongé par un deuxième séjour, ce voyage doit donner naissance à une vidéo d'une trentaine de minutes sur un monde dont la beauté et la légèreté peuvent cacher une catastrophe imminente.



Doriss Ung *Du ventre jusqu'au ciel*, 2011